

savons sur l'histoire, le culte, l'astrologie et les fables cosmogoniques des Mexicains, forme un système dont les parties sont étroitement liées entre elles. Les peintures, les bas-reliefs, les ornemens des idoles et des *pierres divines* (*teoteti* chez les Aztèques, *θεῶν πέτρα* chez les Grecs), tout porte le même caractère, la même physionomie. Le cataclysme par lequel commence l'histoire des Aztèques, et duquel Coxcox se sauve dans une barque, est indiqué avec les mêmes circonstances dans le dessin qui représente les destructions et régénérations du monde¹. Les quatre indications (*tlapilli*) qui ont rapport² à ces catastrophes ou aux subdivisions de la *grande année*, se trouvent sculptées sur une pierre découverte en 1790, dans les fondations du téocalli de Mexico.

Robertson, qui emploie partout la critique la plus sévère dans la recherche des faits, a reconnu aussi, dans la dernière édition de son ouvrage, l'authenticité des peintures du musée de Sigüenza. On ne sauroit douter, dit ce grand historien, que ces peintures ne soient dues aux indigènes du Mexique, et la correction du dessin semble prouver seulement que la copie a été faite ou retouchée par un artiste européen. Cette dernière observation ne paroît pas entièrement confirmée par le grand nombre de peintures hiéroglyphiques conservées dans les archives de la vice-royauté à Mexico. On y reconnoît, depuis la conquête, surtout depuis l'année 1540, un perfectionnement sensible dans l'art du dessin. J'ai vu, dans la collection de Boturini, des toiles de coton ou des rouleaux de papier d'agavé, sur lesquels étoient représentés, par des contours assez corrects, des évêques montés sur des mules, des lanciers espagnols à cheval, des bœufs conduisant une charrue, des vaisseaux arrivant à la Vera-Cruz, et nombre d'autres objets inconnus aux Mexicains avant l'arrivée de Cortès. Ces peintures sont faites, non par des Européens, mais par des Indiens et des Métis. En parcourant les manuscrits hiéroglyphiques de différentes époques, on suit avec intérêt la marche progressive des arts vers la perfection. Les figures, de trapues qu'elles étoient, deviennent plus sveltes; les membres se séparent du tronc; l'œil ne se présente plus de face dans les têtes vues de profil; les chevaux qui, dans les peintures aztèques, ressembloient aux cerfs mexicains, prennent peu à peu leur véritable forme. Les figures ne

¹ Pl. 26.

² Voyez plus haut pag. 175 et 208.